

VENDREDI

15
FÉVRIER

AGORA
22H30



CONCERT-PERFORMANCE GRM (1)

JULIA HANADI AL ABED (1977)

OBJET FANTÔME

(commande de Radio France, création mondiale)

20 minutes environ

MARCUS SCHMICKLER (1968)/**THOMAS LEHN** (1958)

LIVE ELECTRONIC

(commande de Radio France, création mondiale)

25 minutes environ

Avec le concours de l'INA GRM



Concert diffusé le lundi 25 février à 23h sur France Musique et présenté par François Bonnet.

AL ABED

OBJET FANTÔME

DATE DE COMPOSITION : 2019. COMMANDE de Radio France. CRÉATION MONDIALE.
ÉDITEUR : l'auteur. EFFECTIF DÉTAILLÉ : sons fixés.

À l'orée du bois, on renifle, on creuse l'humus pour convoquer ce fantôme tapi dans son terrier. Quelques K7, vestiges familiaux à la réalité inerte, constituent le ferment de la dramaturgie. L'emploi de ces chutes, leur appropriation, les formes sauvages de raccords deviennent simulacre. Le véritable d'avant est repoussé hors cadre. Scénarisée à la manière d'un cinéma pour l'oreille, menée par une narration proche de la fiction et habitée par une sorte d'esprit sans âge, la composition est guidée par un cheminement rituel, enveloppée par des paysages sonores ancestraux.

Julia Hanadi Al Abed

SCHMICKLER/LEHN

LIVE ELECTRONIC

DATE DE COMPOSITION : 2019. COMMANDE de Radio France. CRÉATION MONDIALE.
ÉDITEUR : les auteurs. EFFECTIF DÉTAILLÉ : ordinateur, EMS Synthi AKS.

Marcus Schmickler et Thomas Lehn nous proposent ici une performance en direct. Les auditeurs-spectateurs seront plongés à 360° dans des sons électroniques produits par des ordinateurs et des synthétiseurs numériques et analogiques.

Florian Héro

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

KALEVI AHO
JULIA HANADI AL ABED
SÉBASTIANO D'AYALA VALVA
JOHANN SEBASTIAN BACH
MATÉ BELLÁ
LUCIANO BERIO
ANTOINE BERLAND
JOHANNES BRAHMS
FLORENT CARON DARRAS
YVES CHAURIS
HUGUES DUFOURT
PASCAL DUSAPIN
SIVAN ELДАР
GRAZIANE FINZI
RENAUD GAGNEUX
CARLOS GRÄTZER
SAMPO HAAPAMÄKI
MARTON ILLÉS
MAURICIO KAGEL
EDDIE LADOIRE
THOMAS LEHN

GYÖRGY LIGETI
MARTIN MATALON
MARC MONNET
ROBERT PIÉCHAUD
MATTHIAS PINTSCHER
MATTHIAS PUECH
MICHAEL RADULESCU
EINOJUHANİ RAUTAVAARA
WOLFGANG RIHM
REBECCA SAUNDERS
GIACINTO SCELİ
MARCUS SCHMICKLER
PHILIPPE SCHOELLER
JAY SCHWARTZ
DIANA SOH
KARLHEINZ STOCKHAUSEN
RICHARD STRAUSS
VINCENT TROLLET
ADRIEN TRYBUCKI
JÖRG WIDMANN

MAURICIO KAGEL



© DR

Né à Buenos Aires en 1931, Mauricio Kagel suit des études de musique, d'histoire de la littérature et de philosophie à l'Université de Buenos Aires, et devient conseiller artistique de l'Agrupacion Nueva Musica. Il est co-fondateur de la cinémathèque argentine, critique de cinéma et de photographie. Il commence à composer ses premières pièces instrumentales et électroacoustiques. De 1955 à 1957, il est directeur des réalisations culturelles à l'Université et des études à l'Opéra de chambre, et chef d'orchestre au Teatro Colon. En 1957, il s'installe à Cologne où il crée deux ans plus tard le Kölner Ensemble für Neue Musik, et de 1969 à 1975 dirige les Cours de musique nouvelle à Cologne ; à partir de 1974, il occupe la chaire de théâtre musical, ouverte pour lui à la Hochschule für Musik. Kagel est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques. Au début des années 1960, il met l'accent sur le théâtre instrumental, dont *Sur Scène* (1959) est la première manifestation. *Ludwig van*, *Staatstheater* et les *Variationen ohne Fuge* pour orchestre précèdent *Charakterstück* pour quatuor de cithares et *Exotica* pour instruments extra-européens, puis les deux opéras *Die Erschöpfung der Welt* (1980) et *Aus Deutschland* (1981). L'esprit théâtral et l'humour de Kagel sont toujours sous-jacents dans les pièces des dernières années, où le compositeur revient à l'utilisation d'une instrumentation traditionnelle : cycle *Die Stücke der Windrose* pour orchestre « de salon » (1991-1994), *Broken Chords* pour grand orchestre (2002), *Quirinus' Liebeskuss* (2002). Mauricio Kagel est mort en 2008 à Cologne.

EDDIE LADOIRE



© Baptiste Dunez

Eddie Ladoire, artiste français de quarante-trois ans, vit dans la région de Bordeaux. Il a suivi un double parcours (arts appliqués et musique électroacoustique) au Conservatoire de Bordeaux (classe de musique électroacoustique de Christian Eloy et classe de composition de Jean-Yves Bosseur), et est à la fois plasticien et compositeur. Ses compositions-installations s'inscrivent aux frontières de la musique concrète et des arts sonores. Auteur de pièces radiophoniques et de cartes postales sonores, notamment pour France Musique, il a aussi exposé dans de nombreux centres d'art ou à l'occasion de manifestations d'art contemporain en France et à l'étranger. La ville, le paysage et le quotidien sont pour lui des terrains d'expérimentation et une source d'inspiration. Un lieu, associé à un usage donné, génère un type d'environnement sonore particulier, des nuisances plus ou moins supportables. Depuis plusieurs années, Eddie Ladoire utilise ces propriétés et ces différentes matières sonores dans ses travaux et, notamment pour concevoir la série « Intimité », inaugurée à Rennes (l'Épi Condorcet, Métropole ElectroniK), puis développée à Bordeaux (Stressfull Light au CAPC Musée d'art contemporain), à Pessac (pour la maison témoin de la Cité Frugès de Le Corbusier), à Hong Kong (pour le Comix Base House dans le cadre du French May 2015), à Buenos Aires (pour l'Hôtel des immigrants, Centre d'art contemporain, en 2016) et à Mulhouse (au Centre d'art La Kunsthalle, en 2016). À chaque fois, l'artiste travaille soit sur un lieu à l'architecture particulière (Le Capc ou le Comix Home Base de Hong Kong) ou ayant un usage spécial (L'usine de fils DMC à Mulhouse ou l'Épi Condorcet regroupant différents services publics à Rennes), soit sur un quartier, une ville, comme ce fut le cas en lors de sa dernière résidence de création à l'Institut Français du Vietnam, à Ho Chi Minh.

THOMAS LEHN



© Schmückler

Depuis 1990, l'activité créatrice de Thomas Lehn se concentre sur la musique électronique créée à partir de la synthèse, réalisée en temps réel, de sons analogiques. Après avoir travaillé avec le synthétiseur *minimoog* inventé par Robert Moog, il compose depuis 1994 sur le Synthi A, un synthétiseur analogique modulaire, combiné avec le clavier DK-2, instruments développés et produits tous deux par la société anglaise EMS à la fin des années 60. Le matériel musical, le processus de composition et les formes des musiques électroniques de Thomas Lehn sont développés en temps réel. Dans ses œuvres se découvre un large faisceau d'expériences, dans de nombreux genres et contextes musicaux. Dans les années 80, il a travaillé comme pianiste dans le domaine de la musique classique et contemporaine, mais aussi le jazz, le théâtre musical et les spectacles multimédia. Depuis les années 90 et jusqu'aujourd'hui, son travail est centré sur les formes musicales contemporaines, en tant que pianiste et en tant qu'interprète de musique électronique. Il a développé dans ce domaine un langage personnel, dont la syntaxe semble souvent d'une nature plus acoustique qu'électronique.

REBECCA SAUNDERS



© Astrid Ackermann

Née à Londres en 1967, Rebecca Saunders, qui vit aujourd'hui à Berlin, a étudié auprès de Nigel Osborne à Édimbourg et de Wolfgang Rihm à Karlsruhe.

Elle explore les propriétés sculpturales et spatiales du son dans des œuvres telles que *chroma I - XX* (2003-2017), *Stasis* et *Stasis Kollektiv* (2011-2016), usant de techniques telles que le collage spatial, ou la répartition des sources sonores dans des lieux différents. *Insideout*, collage de quatre-vingt-dix minutes pour une installation chorégraphique, créé en collaboration avec la chorégraphe Sasha Waltz, a été sa première œuvre scénique et a connu plus de cent représentations à travers le monde. En 2017, *Yes*, installation spatiale de quatre-vingts minutes, a été composée pour l'ensemble Musikfabrik, Donatienne Michel-Dansac et Enno Poppe, spécialement pour le cadre architectural hors du commun de la Philharmonie de Berlin et pour l'Église Saint-Eustache à Paris.

Parmi ses œuvres marquantes, on citera aussi : *Stirrings Still* (2008), *Fletch* (2013), *Solitude* (2013), *Alba* (2016).

GIACINTO SCELSI



© DR

Né à La Spezia, Giacinto Scelsi improvise au piano puis étudie la composition à Rome avec Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg. Il traverse au cours des années 40 une grave et longue crise d'où il sort animé d'une conception renouvelée de la vie. Dès lors, le « son » formera le concept-clef de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome, Scelsi mène une vie solitaire dévouée à une recherche ascétique sur le son. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'expérimentation ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes. Suivent vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquels la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas) au cours des années 70, et les cours de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Giacinto Scelsi est aussi l'auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français). Des polémiques ont éclaté après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur.

MARCUS SCHMICKLER



© Schmickler

Né en 1968, Marcus Schmickler s'initie à la musique de Stockhausen puis, en 1991, après plusieurs années passées à Londres, commence à prendre des cours de musique à Cologne et devient membre du collectif local Kontakta. Depuis 1995, il compose des bandes-son pour le cinéma, le théâtre et la radio. En 1996, il produit l'un des premiers albums de post-rock pleinement numérique sous le titre « Pluramon » pour le label français Mille Plateaux. Après un concert à Cologne, en 1998, il devient membre d'un ensemble de douze membres baptisé MIMEO (Music in Movement Electronic Orchestra). En 1999, il termine ses études de musique électronique avec Hans Ulrich Humpert, et de composition avec Johannes Fritsch, et rédige une thèse sur Gottfried Michael Koenig. En 2000, il rejoint Thomas Lehn sur le CD « Bart » et, l'année suivante, enregistre l'album *Dreams Top Rock* avec Julee Cruise, et tourne en Amérique du Sud (Bolivie, Brésil, Colombie, Pérou, Venezuela) à l'initiative du Goethe-Institut en 2003. En 2004, il s'attaque à d'autres projets avec notamment Felix Ennslein. En 2009, il compose *Bonn Patternization*.